MYLORDS ET MESSIEURS ,

JE ne saurois mettre fin à cette séance, sans vous remercier sincèrement des preuves que j'y ai reçues de votre affection réelle envers moi, & de votre zèle pour le soutien de mon Gouvernement.

Les grands préparatifs faits par la France, du côté des Pays-Bas Autrichiens, doivent convaincre toute l'Europe, des vûes ambitieuses & funestes qu'a eu cette Couronne, en commençant la présente guerre. J'appliquerai mes soins, conjointement avec mes Alliés, à prendre les mesures les plus justes pour renverser de tels desseins, & pour continuer la guerre de la manière la plus propre à procurer une paix sûre & honorable. Mes bons amis les Etats Généraux ont déjà consenti, sur la réquisition que je leur en ai faite, de fournir les secours stipulés par les Traités qui subsistent entre nous; & j'ai reçu les assurances les plus fortes des vrais sentimens dont ils sont remplis non-seulement par rapport au danger commun, mais aussi par rapport à la liaison inséparable de leurs intérêts avec ceux de ce Royaume; liaison que je m'attacherai à resserrer pour l'avantage général de la Cause commune.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Le grand empressement & la considération pour le service public que vous avez fait paroître en accordant les Subsidés pour l'année présente, me causent beaucoup de satisfaction. Vous pouvez compter qu'ils seront employés exactement aux fins pour lesquelles ils ont été accordés, & de la manière la plus propre à contribuer à l'honneur & à l'avantage de la Grande Bretagne.

MYLORDS ET MESSIEURS.

Je ne puis que vous recommander, avec soin,
dans